

Déplorons, pour terminer, deux grands « absents-présents » de ce catalogue : Jacques Cauvin et Alexander Marshack. « Présents » parce qu'ils ne sont qu'évoqués au passage par certains rédacteurs, « absents » car leurs contributions auraient pu magistralement éclairer plusieurs thèmes exposés ici. Serait-ce que leurs recherches et publications soient encore jugées trop dérangeantes ? Pourtant, c'est en 1973 que paraît la première étude de Marshack : *Les racines de la civilisation. Les sources cognitives de l'art, du symbole et de la notation chez les premiers hommes* (Plon). Son nom n'est même pas repris dans la bibliographie du catalogue, bien qu'il soit cité par Marylise Lejeune à propos de l'interprétation des signes incisés sur une lame osseuse de la grotte de Remouchamps. Quant à l'ouvrage de Jacques Cauvin, *Les premiers villages de Syrie-Palestine*, il fut publié à Lyon en 1978. Crispation identitaire, quand tu nous tiens !

Anne BONHOMME

- Un trésor sorti des décombres. La châsse en argent de Nivelles et le gothique rayonnant européen (*Schatz aus den Trümmern. Der Silberschrein von Nivelles und die europäische Hochgotik*)

Considérée comme détruite par le bombardement survenu le 14 mai 1940, la châsse de sainte Gertrude de Nivelles était un chef-d'œuvre de l'orfèvrerie gothique du XIII^e siècle et la plus prestigieuse des châsses connues pour le gothique rayonnant. Le Schnütgen-Museum de Cologne et le Musée national du Moyen Âge et des Thermes de Cluny de Paris se sont associés afin de présenter, pour la première fois,

les vestiges de cette châsse. Cette exposition donne l'occasion de redécouvrir une œuvre exceptionnelle qui, même avant 1940, n'était pratiquement pas visible. Les fragments sont présentés en relation avec d'autres œuvres françaises et étrangères importantes (orfèvrerie, sculpture, enluminure) afin de permettre de comprendre les sources d'inspiration de cet ensemble exceptionnel, tout en illustrant le rayonnement de l'art gothique français, un art élaboré sous le roi saint Louis et qui atteint son apogée vers les années 1300. Au moment où Jacques Le Goff publie un bel ouvrage sur ce roi canonisé en 1297, c'est mettre constamment l'art en relation avec l'histoire que de déambuler dans une telle exposition.

Importante fondation pippinide du diocèse de Liège, l'abbaye mérovingienne de Nivelles deviendra un chapitre de chanoinesses nobles. Le 18 septembre 1272, le chapitre commande une nouvelle châsse en argent doré, plus importante que l'ancienne, pour y placer le corps de la première abbesse Gertrude († 659), sa sainte patronne, fille de Pépin le Vieux et d'Itte, et sœur de sainte Begge, fondatrice et patronne d'Andenne. Nous sommes bien renseignés sur cette commande et les modalités prévues pour l'exécution grâce au contrat, dont le texte – le fait est rarissime – a été conservé dans une transcription du XV^e siècle. Jacques, moine à l'abbaye bénédictine d'Anchin (France) était chargé de concevoir le projet et la châsse devait être exécutée par l'orfèvre Colard de Douai, aidé par Jakemon de Nivelles. La châsse ne sera terminée qu'à la veille du 30 mai 1298, mais par d'autres orfèvres ayant effectué la plus grande partie du travail en très peu de temps.

Telle qu'elle était à l'origine, la châsse de Nivelles n'était pas sans évoquer la fameuse Sainte-Chapelle de Paris, érigée par saint Louis, ainsi que la grande châsse contenant les reliques acquises par ce roi. La référence à la Sainte-Chapelle est à mettre en relation avec un reliquaire qui ne